

La finance numérique en



FORUM INTERNATIONAL SUR LES INSTRUMENTS

FINANCIERS NUMERIQUES

Afrique

Tunis 17 et 18 avril 2017

lutte contre la pauvreté et opportunités pour les

banques

SK

Dhafer SAIDANE

Professeur SKEMA Business School

Conseiller du Club des dirigeants de banques et
établissements de crédit d'Afrique

Samburu cousins des Massai au Kenya

Entre traditions (armes d'un autre temps) et modernité (mobile money).

Les 5 étapes de la croissance économique selon Rostow ?

- la société traditionnelle
- les conditions au décollage
- le décollage
- la phase de maturité
- l'âge de la consommation de masse



Club des dirigeants de banques et établissements de crédit d'Afrique

**« BANQUE ET FINANCE EN AFRIQUE – LES
ACTEURS DE L'ÉMERGENCE » :**

UNE ŒUVRE COLLECTIVE POUR L'AFRIQUE

Editions Revue
Banque – janvier
2016

BANQUE ET FINANCE EN AFRIQUE

LES ACTEURS DE L'ÉMERGENCE

Sous la direction de **Dhafer SAIDANE** et **Alain LE NOIR**



RB
REVUE BANQUE

Plan

1/ L'écosystème de la finance numérique en Afrique.

2/ Inclusion numérique, inclusion financière et croissance.

3/ Les défis de la finance numérique en Afrique.

Conclusion - L'Afrique doit s'approprier cette approche afin de ne pas être un simple laboratoire au détriment du développement humain.

1 – L'écosystème de la finance numérique en Afrique



Qu'est-ce que la finance numérique pour les pays en voie de développement ?

Banque mondiale : « **la finance numérique ou « digital finance » est une finance qui donne aux pauvres les moyens d'agir grâce aux nouvelles technologies** ».

Or 50 % des personnes dans les PVD possèdent un téléphone portable.

Et 2,5 milliards d'individus et plus de 200 millions de petites entreprises sont exclues des services financiers.

Quelle est l'utilité de cette finance pour l'Afrique ?

90% des transactions entre individus en Afrique se font en espèce.

Or ces transactions induisent **un coût très élevé du fait du stockage des espèces, de leur sécurité, de leur comptabilité et transport.**

D'après le FMI l'introduction du numérique au Kenya a permis:

- amélioration de l'accès au crédit des PME : de 25 à 33 % entre 2006 et 2013.
- Réduction de 65 % des coûts de transaction.
- Accroissement annuelle de 0,45 % de la croissance du PIB sur la période 2006 – 2013.

La finance numérique n'est pas récente en Afrique.

Son apparition date de 15 ans

- Groupement interbancaire monétique de l'UEMOA (GIM-UEMOA), créé en 2003 pour assurer la gouvernance du système.
- Centre de traitement monétique interbancaire de l'UEMOA (CTMI-UEMOA) créée en 2005 pour assurer la gestion des moyens techniques communs et rendre opérationnel le système afin de réduire les coûts et garantir les qualités des produits.

La finance numérique est constituée de canaux de distribution alternatifs électroniques.

Cette finance est en plein essor dans les huit pays que compte l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA) : le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée-Bissau, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Togo.

La croissance de la téléphonie et de l'internet en Afrique a été exponentielle

En 2000, on comptait **un téléphone pour 50 personnes**.

L'Afrique deviendrait le deuxième marché continental de la planète après l'Asie avec **un téléphone pour moins de 2 personnes**.

L'usage d'internet s'est parallèlement accru de manière vertigineuse.

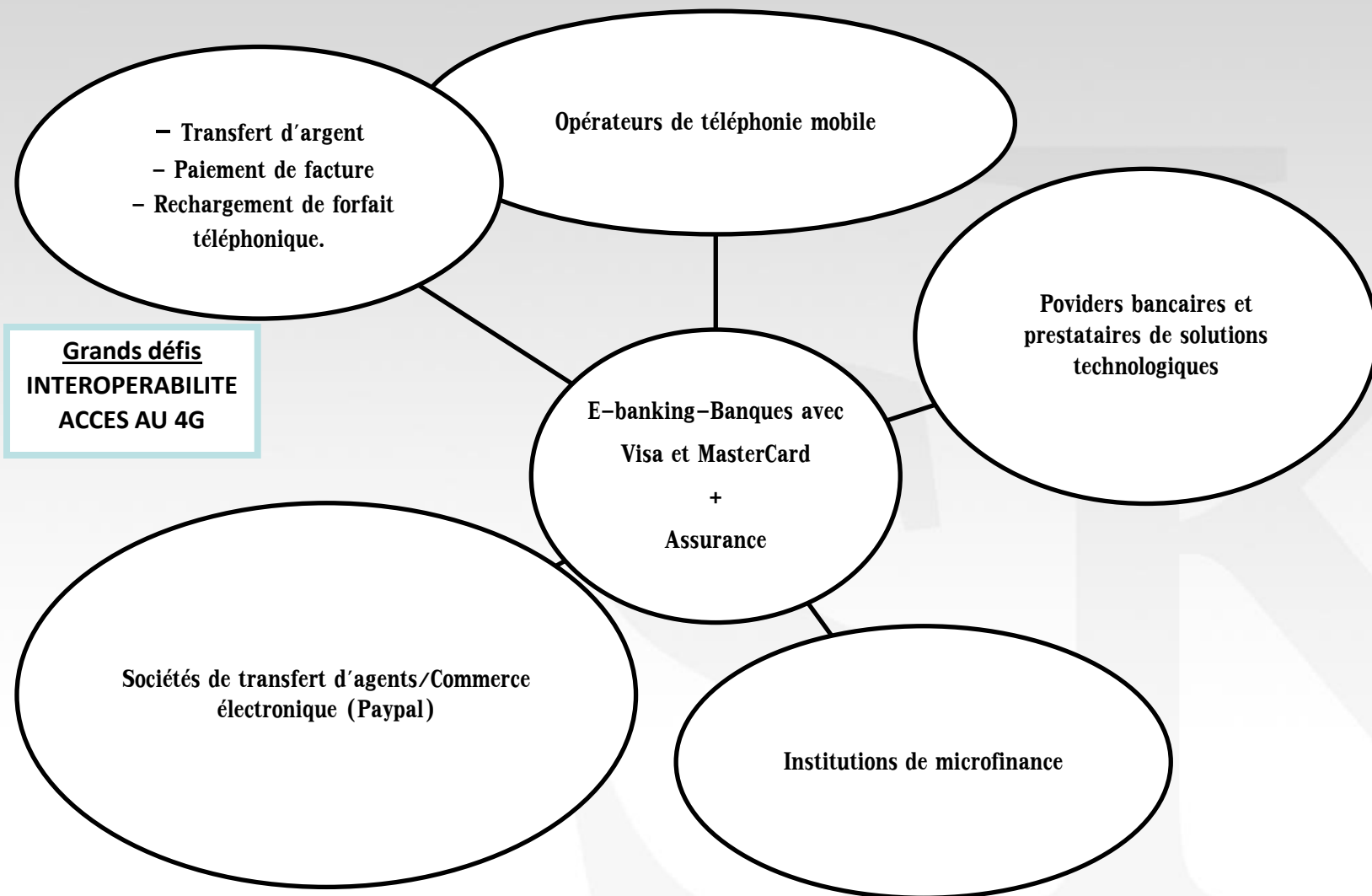
16% des Africains y ont accès en 2016 ce taux devrait passer à **50% en 2025**.

Apparition de grands groupes télécoms : Orange, Bharti, Vodafone, MTN, Orascom....

Un écosystème varié

L'écosystème de la finance numérique dans la zone UEMOA est aujourd'hui dominé par :

- les **opérateurs de téléphonie mobile** en partenariat avec des banques traditionnelles.
- les **prestataires de solutions technologiques** comme acteurs dans le domaine des paiements numériques.
- les **sociétés de transfert d'argent, les banques et les institutions de microfinance (IMF)**.



Les opérateurs de téléphonie mobile offrent beaucoup de services financiers

Transfert entre comptes, service de paiement mobile, paiement de factures, paiement dans les points de vente, retrait d'argent dans les ATM...

- M-Pesa (argent en swahili) créé en 2007 par Safaricom utilisé par plus de 20 millions de personnes au Kenya en 2016
- MTN, Bharti Airtel, Orange, Vodafone, Safaricom, Etisalat, Maroc Telecom. Au Sénégal : Yobantel, Orange Money, Tigo cash, Mobile Cash, W@ri, Joni-Joni, e-Tranzact.

Attention aux risques d'instabilité induits par une ouverture trop large aux opérateurs non bancaires

Sous la pression concurrentielle, les opérateurs de téléphonie baissent leurs tarifs et étendent leur gamme de services et surtout développent des partenariats avec des banques et des sociétés d'assurance afin de proposer des services bancaires : comptes bancaires, crédit, épargne et assurance.

La position du régulateur semble évoluer en Afrique. A tort ou à raison, en 2016, la BCEAO a publié une instruction qui offre à des établissements non bancaires de devenir émetteurs de monnaie électronique.

Cette possibilité devrait être offerte avec parcimonie car les opérateurs non bancaires peuvent amplifier certains risques.

2/ Inclusion numérique, inclusion financière et croissance.

SK

L'inclusion numérique comme moyen pour réduire les coûts de transaction et améliorer les revenus

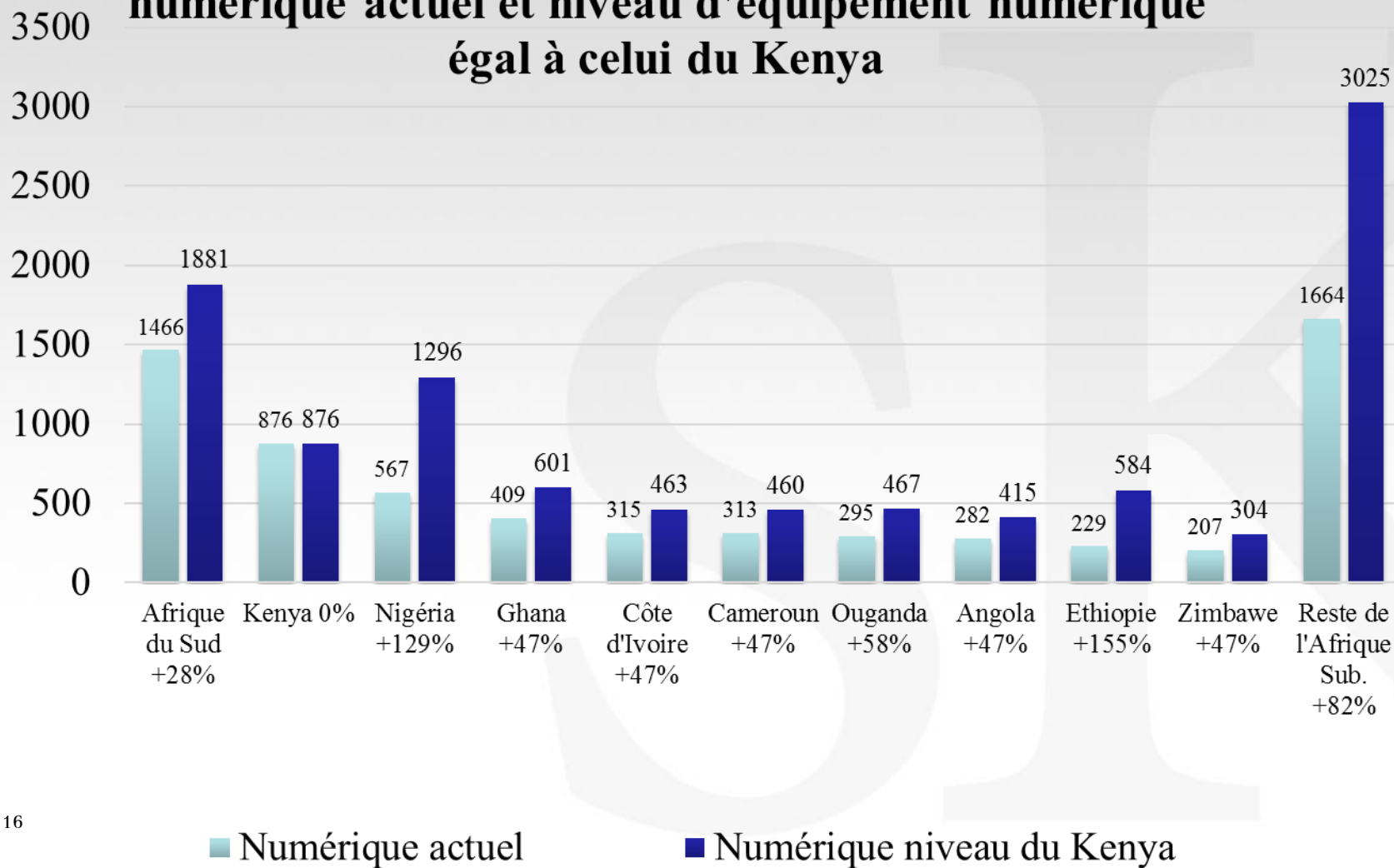
Une étude de 2013 de Mc Kinsey compare le niveau de revenu de 11 pays sub-sahariens en considérant que le niveau de leur équipement numérique actuel se situe au même niveau que celui du Kenya.

M-Pesa considérée comme une véritable success story en matière « mobile money ».

Le niveau de revenu des 11 pays d'Afrique considéré dans l'étude serait nettement plus élevé s'ils avaient le même niveau d'équipement que le Kenya.

L'accroissement des revenus serait pour l'ensemble des pays supérieure à 50%. 22

Niveau de revenu avec niveau d'équipement numérique actuel et niveau d'équipement numérique égal à celui du Kenya



3/ Les défis de la finance numérique en Afrique.



Une nouvelle forme d'intermédiation financière non bancaire se développe.

En effet, les contraintes de financement, de collecte et de paiement qu'éprouvent les banques en Afrique sont telles que des **non banques** – opérateurs de téléphonie pure - s'évertuent aujourd'hui à développer une diversité d'innovations technologiques prometteuses.

Cette « désintermédiation » est portée par des acteurs non bancaires. Elle est basée sur des innovations technologiques résultant de la contrainte qu'éprouvent les intermédiaires bancaires classiques.

Plusieurs défis la guettent.

Une finance imparfaitement régulée. Ces innovations purement technologiques et non bancaires échappent à l'agrément traditionnel que doit octroyer au préalable toute banque centrale à un opérateur bancaire puisque l'initiateur de cette innovation est par essence non bancaire.

Pourtant via ces innovations technologiques ces opérateurs non bancaires se substituent subrepticement et de plus en plus à l'intermédiation bancaire traditionnelle.

Ils confèrent certes un grand dynamisme au marché en offrant de nombreuses options aux clients

Une finance encore triviale qui n'est pas totalement inclusive. Les réseaux de distribution sont peu développés dans les zones rurales.

Une finance exigeante en technicité. De nouveaux défis apparaissent, tels que l'interopérabilité et l'accès aux canaux 3G et 4G. A cela s'ajoute le faible niveau d'alphabétisation de la clientèle.

Une finance inégale selon les pays. Alors que tous les pays de l'UEMOA ont la même réglementation en matière de monnaie électronique, l'écosystème se développe de manière inégale sur les huit marchés.

En conclusion

L'Afrique devient le centre de tous les intérêts.

C'est pourquoi il est important de bien définir les sujets qui engagent son avenir et celui de sa population.

L'Afrique ne peut pas être un simple laboratoire pour des apprentis techniciens du numérique à la recherche d'un terrain d'expérimentation et d'une rentabilité rapide et à court terme au détriment des besoins vitaux d'une population encore fragile.

Ces évolutions montrent que l'Afrique avancement inexorablement vers un développement durable et inclusif fondé sur une confiance de plus en plus affirmée.